Henrik Ibsen

La Dame de la Mer

(Fruen fra Havet)

Traduction française de
Maurice Prozor

Répertoire Nordique

Editions du Brigadier

Le docteur Wangel est médecin dans une petite ville portuaire. Il vit avec ses deux filles issues d'un premier mariage et sa seconde épouse Ellida. Celle-ci ne semble pas heureuse. Craignant pour sa santé mentale, Wangel a invité Arnholm, un de ses anciens soupirants, dans l'espoir qu'il puisse lui faire du bien. Mais Ellida est hantée par le souvenir d'un marin auquel elle a été fiancée autrefois et qui, contraint de fuir, a promis de revenir la chercher un jour.

À travers cette pièce teintée de mystère et de surnaturel, Ibsen nous propose aussi une réflexion très moderne sur la différence entre amour et emprise, sur l'importance de la liberté dans le couple, ainsi que sur les choix laissés aux femmes dans une société patriarcale.

Henrik Ibsen (1828-1906) est un dramaturge norvégien aussi connu pour les grandes fresques écrites pendant sa jeunesse (Peer Gynt, Brand, Les Prétendants à la Couronne) *que pour ses pièces contemporaines écrites à l'âge mûr, qui critiquent le fonctionnement d'une société basée sur le mensonge et le faux-semblant, comme* Hedda Gabler, Un Ennemi du Peupl*e ou* Le Canard Sauvage.

Prix : 12,00 €
ISBN : 978-2-487987-14-2

9 782487 987142

EDITIONS DU BRIGADIER

Acte premier

À gauche, la maison du Dr Wangel avec une véranda couverte. Elle est située dans un jardin. Au bas de la véranda, un grand mât à drapeau. À droite, dans le jardin, une tonnelle meublée d'une table et de quelques chaises. Au fond, une haie, avec une petite porte d'entrée. Derrière la haie, une allée longe la plage. Entre les arbres, on aperçoit le fjord et, par-delà, au loin, une chaîne de hautes montagnes, avec quelques pics. C'est une chaude et lumineuse matinée d'été.

Ballested, entre deux âges, vêtu d'un vieux veston de velours et coiffé d'un chapeau d'artiste à large bord, se tient au bas d'un mât planté dans le sol et en arrange les cordages. Le drapeau est à côté de lui, par terre. Un peu plus loin, un chevalet portant une toile tendue. À côté, sur un pliant, des pinceaux, une boîte à couleurs et une palette.

Bolette Wangel, sortant de la maison, paraît sous la véranda. Elle apporte un grand vase de fleurs et le pose sur la table.

BOLETTE. — Eh bien, Ballested ? Vous arriverez à le hisser ?

BALLESTED. — Certainement, mademoiselle, sans difficulté. Est-il indiscret de vous demander si vous attendez du monde ?

BOLETTE. — Oui, le professeur Arnholm. Il est arrivé cette nuit et viendra nous voir tout à l'heure.

BALLESTED. — Arnholm ? Attendez un peu. N'est-ce pas le nom de votre ancien précepteur ?

BOLETTE. — Eh oui ! C'est bien de lui qu'il s'agit.

BALLESTED. — Tiens, tiens. Il est donc de retour dans la région ?

BOLETTE. — C'est en son honneur que nous hissons le drapeau.

BALLESTED. — Naturellement.

Bolette entre au salon. Un moment après, Lyngstrand arrive de droite, par l'allée qui longe la plage. Apercevant le chevalet et la boîte, il s'arrête, intéressé. C'est un jeune homme frêle, pauvrement mais convenablement vêtu, l'air faible et maladif.

LYNGSTRAND, *de derrière la haie.* — Bonjour.

BALLESTED, *se retournant.* — Oh... ! Bonjour. *(Il hisse le drapeau.)* Allons, voici qui est fait. *(Il fixe la corde et s'approche du chevalet.)* Bonjour. J'ai bien l'honneur... Je ne crois pas avoir l'avantage...

LYNGSTRAND. — Vous êtes peintre ?

BALLESTED. — Naturellement. Et autre chose encore.

LYNGSTRAND. — Je vois. Puis-je entrer un instant ?

BALLESTED. — Pour voir de près ?

LYNGSTRAND. — Avec votre permission.

BALLESTED. — Oh ! Il n'y a pas encore grand-chose à voir. Mais approchez. Entrez donc, s'il vous plaît.

LYNGSTRAND. — Je vous remercie.

Il entre par la porte du jardin.

BALLESTED, *peignant.* — Vous voyez c'est le fjord qu'on aperçoit entre les îles.

LYNGSTRAND. — Oui, je vois bien.

BALLESTED. — Mais il manque au tableau un personnage. Pas moyen de dénicher un modèle dans cette ville.

LYNGSTRAND. — Vous voulez mettre un personnage aussi ?

BALLESTED. — Oui, au premier plan, sur le rocher, on verra une sirène à demi morte.

LYNGSTRAND. — À demi morte ? Pourquoi cela ?

BALLESTED. — Elle s'est égarée et ne peut plus retrouver le chemin de la mer. Alors elle défaille, elle agonise dans l'eau saumâtre. Vous comprenez ?

LYNGSTRAND. — Parfaitement...

BALLESTED. — C'est la maîtresse des lieux qui m'a donné cette idée.

LYNGSTRAND. — Et comment appellerez-vous ce tableau ?

BALLESTED. — Je compte l'appeler : La Fin de la sirène.

LYNGSTRAND. — C'est bien trouvé. C'est un sujet intéressant.

BALLESTED, *le regardant.* — Vous êtes peut-être du métier ?

LYNGSTRAND. — Vous voulez dire peintre ?

BALLESTED. — Oui.

LYNGSTRAND. — Non, mais je voudrais faire de la sculpture. Je m'appelle Hans Lyngstrand.

BALLESTED. — Ah ! Vous voulez être sculpteur ! Eh oui ! La sculpture est aussi un bel art. Je crois vous avoir rencontré dans la rue, une ou deux fois. Y a-t-il longtemps que vous êtes ici ?

LYNGSTRAND. — Une quinzaine de jours. Mais je vais tâcher d'y passer l'été.

BALLESTED. — Pour profiter des bains, je suppose ?

LYNGSTRAND. — Oui, pour reprendre des forces.

BALLESTED. — Des problèmes de santé ?

LYNGSTRAND. — Oui, rien de bien grave. J'ai parfois du mal à respirer : c'est tout.

BALLESTED. — Ah ! Une bagatelle ! Qu'importe : vous feriez bien de vous adresser à un bon médecin.

LYNGSTRAND. — J'avais justement l'intention de consulter le Dr Wangel... un jour ou l'autre.

BALLESTED. — Vous feriez bien... *(Regardant à gauche :)* Voici encore un vapeur plein de passagers. C'est étonnant ce qu'il vient ici de touristes depuis quelques années.

LYNGSTRAND. — Oui, cela paraît très animé.

BALLESTED. — Et d'estivants ! C'en est plein. Je crains souvent que cette affluence d'étrangers ne nuise au charme de notre bonne vieille ville.

LYNGSTRAND. — Vous êtes d'ici ?

BALLESTED. — Non, mais je me suis acclam...acclimaté. Je suis lié à cette région par les liens du temps et de l'habitude.

LYNGSTRAND. — Il y a donc longtemps que vous l'habitez ?

BALLESTED. — Environ seize ou dix-sept ans. Je suis arrivé avec la troupe Skive, pour faire du théâtre. Mais nous avons essuyé des revers financiers. L'entreprise a périclité et la troupe s'est dispersée aux quatre vents.

LYNGSTRAND. — Et vous, vous êtes resté ici ?

BALLESTED. — Oui, et je m'en suis bien trouvé. À vrai dire, je travaillais surtout sur les décors.

Bolette revient avec une chaise à bascule, qu'elle dispose sous la véranda.

BOLETTE, *tournée vers la porte du salon.* — Dis donc, Hilde, tu ne retrouves pas le tabouret que nous avons brodé pour père ?

LYNGSTRAND, *s'approchant de la véranda et saluant.* — Bonjour, mademoiselle Wangel.

BOLETTE, *à la balustrade.* — Comment ! c'est vous, monsieur Lyngstrand ? Bonjour. Excusez-moi un instant, il faut que je...

Elle entre au salon.

BALLESTED. — Vous connaissez la famille Wangel ?

LYNGSTRAND. — Très peu. J'ai parfois rencontré mademoiselle, ici ou là. Et j'ai échangé quelques mots avec madame, à la musique, la dernière fois qu'on en a fait au Belvédère. Elle m'a invité à venir les voir.

BALLESTED. — Eh bien ! Si vous m'en croyez, vous devriez cultiver ces relations.

Personnages

Le Dr Wangel, médecin de district

Ellida Wangel, sa seconde femme

Bolette } ses filles d'un premier mariage
Hilde, adolescente }

Arnholm, professeur de collège

Hans Lyngstrand

Ballested

L'Étranger

Jeunes gens et jeunes filles de la localité

Touristes

Estivants

L'action se passe en été, dans une petite ville aux bords d'un fjord, sur la côte septentrionale de la Norvège.